

EPREUVE DE FRANÇAIS : ECRIT

Objets d'étude : Le théâtre, texte et représentation.

Sujet rédigé par : Annales EAF 2006

- Nicolas BOILEAU, *Art poétique*, III, v. 25 à 33, 1674.
- Alfred de MUSSET, *Les Caprices de Marianne*, Acte I, scène 1, 1833.
- Eugène IONESCO, *La Cantatrice chauve*, scène 1, 1950.
- René de OBALDIA, *Deux femmes pour un fantôme*, scène 1, 1971.

Texte : Nicolas BOILEAU, *Art poétique*, III, v. 25 à 33, 1674.

[Boileau, poète du XVIIe siècle, définit ici les normes classiques de l'art du théâtre.]

Le secret est d'abord de plaire et de toucher :
Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.
Que dès les premiers vers l'action préparée
Sans peine du sujet aplanisse l'entrée¹.
Je me ris d'un acteur qui, lent à s'exprimer,
De ce qu'il veut d'abord, ne sait pas m'informer.
Et qui, débrouillant mal une pénible intrigue,
D'un divertissement me fait une fatigue [...].
Le sujet n'est jamais assez tôt expliqué.
[...]

1. du sujet aplanisse l'entrée : aplanisse l'entrée du sujet, supprime les difficultés à l'entrée du sujet.

Texte : Alfred de MUSSET, *Les Caprices de Marianne*, Acte I, scène 1, 1833.

ACTE I, scène 1

Une rue devant la maison de Claudio

MARIANNE, *sort de chez elle, un livre de messe à la main*. CIUTA, *une vieille femme, l'aborde*.

CIUTA. – Ma belle dame, puis-je vous dire un mot ?

MARIANNE. – Que me voulez-vous ?

CIUTA. – Un jeune homme de cette ville est éperdument amoureux de vous ; depuis un mois entier, il cherche vainement l'occasion de vous l'apprendre. Son nom est Cœlio; il est d'une noble famille et d'une figure distinguée.

MARIANNE. – En voilà assez. Dites à celui qui vous envoie qu'il perd son temps et sa peine, et que, s'il a l'audace de me faire entendre une seconde fois un pareil langage, j'en instruirai mon mari.

Elle sort..

CÆLIO, *entrant* – Eh bien ! Ciuta, qu'a-t-elle dit ?

CIUTA. – Plus dévote¹ et plus orgueilleuse que jamais. Elle instruira son mari, dit-elle, si on la poursuit plus longtemps.

CÆLIO. – Ah ! malheureux que je suis, je n'ai plus qu'à mourir. Ah ! la plus cruelle de toutes les femmes ! Et que me conseilles-tu, Ciuta ? Quelle ressource puis-je encore trouver ?

CIUTA. – Je vous conseille d'abord de sortir d'ici, car voici son mari qui la suit.

Ils sortent. Entrent Claudio et Tibia

CLAUDIO. – Es-tu mon fidèle serviteur ? Mon valet de chambre dévoué ? Apprends que j'ai à me venger d'un outrage.

TIBIA. – Vous, Monsieur !

CLAUDIO. – Moi-même, puisque ces impudentes guitares ne cessent de murmurer sous les fenêtres de ma femme. Mais, patience ! tout n'est pas fini. Ecoute un peu de ce côté-ci : voilà du monde qui pourrait nous entendre. Tu m'iras chercher ce soir le spadassin² que je t'ai dit.

TIBIA. – Pour quoi faire ?

CLAUDIO. – Je crois que Marianne a des amants³.

TIBIA. – Vous croyez, Monsieur ?

CLAUDIO. – Oui; il y a autour de ma maison une odeur d'amants; personne ne passe naturellement devant ma porte; il y pleut des guitares et des entremetteuses.

TIBIA. – Est-ce que vous pouvez empêcher qu'on donne des sérénades à votre femme ?

CLAUDIO. – Non, mais je puis poster un homme derrière la poterne et me débarrasser du premier qui entrera.

1. dévote : qui remplit avec exactitude et zèle ses devoirs religieux.

2. spadassin : homme d'épée, assassin à gages.

3. amants : amoureux.

Texte : Eugène IONESCO, *La Cantatrice chauve*, scène 1, 1950.

[Ionesco est un auteur de théâtre français qui a renouvelé l'art dramatique. En l'axant sur les mécanismes du langage, il dénonce la vanité et le vide des conversations quotidiennes. Son répertoire comporte également des pièces à résonance politique ou de portée métaphysique.]

Scène 1

Intérieur bourgeois anglais, avec des fauteuils anglais. Soirée anglaise. M. Smith, Anglais, dans son fauteuil et ses pantoufles anglais, fume sa pipe anglaise et lit un journal anglais, près d'un feu anglais. Il a des lunettes anglaises, une petite moustache grise, anglaise. A côté de lui, dans un autre fauteuil anglais, Mme Smith, Anglaise, raccommode des chaussettes anglaises. Un long moment de silence anglais. La pendule anglaise frappe dix-sept coups anglais.

MME SMITH

– Tiens, il est neuf heures. Nous avons mangé de la soupe, du poisson, des pommes de terre au lard. de la salade anglaise. Les enfants ont bu de l'eau anglaise. Nous avons bien mangé, ce soir. C'est parce que nous habitons dans les environs de Londres et que notre nom est Smith.

M. SMITH, *continuant sa lecture, fait claquer sa langue.*

MME SMITH

– Les pommes de terre sont très bonnes avec le lard, l'huile de la salade n'était pas rance. L'huile de l'épicier du coin est de bien meilleure qualité que l'huile de l'épicier d'en face, elle est même meilleure que l'huile de l'épicier du bas de la côte. Mais je ne veux pas dire que leur huile à eux soit mauvaise...

M. SMITH, *continuant sa lecture, fait claquer sa langue.*

MME SMITH

– Pourtant, c'est toujours l'huile de l'épicier du coin qui est la meilleure...

M. SMITH, *continuant sa lecture, fait claquer sa langue.*

MME SMITH

– Mary a bien cuit les pommes de terre, cette fois-ci. La dernière fois elle ne les avait pas bien fait cuire. Je ne les aime que lorsqu'elles sont bien cuites.

M. SMITH, *continuant sa lecture, fait claquer sa langue.*

MME SMITH– Le poisson était frais. Je m'en suis léché les babines. J'en ai pris deux fois. Non, trois fois ? Ça me fait aller aux cabinets. Toi aussi tu en as pris trois fois. Cependant la troisième fois, tu en as pris moins que les deux premières fois, tandis que moi j'en ai pris beaucoup plus. J'ai mieux mangé que toi. ce soir. Comment ça se fait ? D'habitude, c'est toi qui manges le plus. Ce n'est pas l'appétit qui te manque.

M. SMITH *fait claquer sa langue.*

MME SMITH

– Cependant, la soupe était peut-être un peu trop salée. Elle avait plus de sel que toi. Ah, ah, ah. Elle avait aussi trop de poireaux et pas assez d'oignons. Je regrette de ne pas avoir conseillé à Mary d'y ajouter un peu d'anis étoilé. La prochaine fois, je saurai m'y prendre.

Texte : René de OBALDIA, *Deux femmes pour un fantôme*, scène 1, 1971.

Scène 1

Brigitte

Brigitte, *tout en arpentant la pièce.* – Piano, piano, Brigitte. Du calme. Sei ruhig, mein Kind, sei ruhig². Ma non troppo². Mollo³. Piano⁴. Ne te mets pas dans un état pareil ; elle va venir, elle n'est pas en retard... Et même quand on est en retard, à Paris, on n'est pas en retard. A moins de se tromper de jour... Du calme, Brigitte, du calme. Domine-toi. Piano... Piano.

(Brigitte va et vient d'un coin du salon à l'autre. Elle prend une bouteille de gin sur la table roulante et se verse, dans un grand verre, une quantité non négligeable d'alcool, avec, tout de même, un peu d'eau. Après avoir bu...)

Quand elle sera là, elle sera là ! *(Mimant la scène.)* Entrez, entrez Madame ; c'est bien ici... Vous avez trouvé sans difficulté ?... Avec tous ces sens interdits !... Sans parler des travaux : l'extension du réseau téléphonique, le Métro Express Régional, les fouilles carolingiennes... Entrez, Madame la Maîtresse de mon mari... *(S'adressant à la poupée, avec emphase.)* Maîtresse des Maîtresses. Bougresse des Bougresses... Je ne suis que sa femme, que son humble servante, que son écuelle de son... prenez ce siège. Madame, montez sur le trône ! Je baise les plis de votre robe. La poussière de vos pas s'imprime en lettres d'or. Votre haleine est le miel du zéphyr. L'ivoire de vos mains confond les aubes rougissantes...

(Sans trop savoir pourquoi, Brigitte retire ses chaussures et les pose sur la table.)

Je pourrais le prendre de plus haut. Je dois le prendre de plus haut. Me draper dans mon offense.

(Toujours à la poupée :) Vous désirez, Madame ?

Faisant les questions et les réponses.

– Je désire votre mari.

– Très original !

– J'ajoute qu'il me désire aussi.

– La loi de Clifton.

– Pardon ?

– La loi de Clifton. la loi des champs magnétiques : lorsqu'un corps aimanté dérivant dans l'espace rencontre un autre corps inversement proportionnel au carré de sa distance... Excusez-moi, j'essaie de

« débanaliser » la situation.

– Parce que vous trouvez...

– D'une banalité à faire pleurer, Madame... (*Sur le point de pleurer.*) Tu ne vas pas te mettre à pleurer. Brigitte ?... Vous disiez, Madame ?

– Pierre et moi, nous ne pouvons plus vivre l'un sans l'autre; nous ne pouvons plus vivre sans ce désir, sans cette exaltation génésique⁵ de tout notre être. (*S'arrêtant net et froidement.*) « Exaltation génésique de tout notre être. » Je cite. C'est dans sa lettre. Tu parles d'un style !... (*Reprenant avec lyrisme.*) Oui, dis-je, sans cette exaltation génésique, biotique⁶ et apostolique⁷, les jours et les nuits tombent sur nous comme des peaux mortes ; Pierre et moi nous avons l'impression de nous enfoncer dans un désert...

– Un désert. Et moi-même je ne suis que du sable. Une statue de sable. Soufflez, chère Madame, Sultane des Sultanes, soufflez fort : vous allez me voir me désagréger. (*Elle souffle.*) Voilà, je n'existe plus... Une poignée de sable qui coule entre vos doigts... Je n'existe plus, Je n'ai jamais existé. J'ai fait semblant jusqu'à aujourd'hui. C'était pour rire. C'était... en vous attendant... En vous attendant, si vous le permettez, je vais mettre un peu de musique : la troisième sonate pour piano de Brejnev⁸.

Brigitte va jusqu'au pick'up et tire un disque.

Nous entendons les premières mesures de la troisième sonate pour piano de Brejnev. Sonnerie de la porte d'entrée.

C'est, pour Brigitte, comme si elle venait de recevoir une décharge électrique. Elle arrête la musique, remet précipitamment ses chaussures, avale le reste du gin, opère un dernier contrôle devant la glace, jette la poupée dans les coulisses, et va ouvrir.

1. Sei ruhig, mein Kind, sei ruhig (allemand) : sois calme, mon enfant, sois calme.

2. Ma non troppo (emprunté au vocabulaire musical italien) : mais pas trop.

3. Mollo (terme familier français, en décalage avec les mots techniques italiens qui l'entourent) : lentement.

4. Piano (terme de musique italien) : doucement.

5. génésique : sexuelle.

6. biotique : liée à la vie, terme scientifique.

7. apostolique : se rapportant aux apôtres, les disciples du Christ ; terme aberrant dans la série des trois adjectifs.

8. Brejnev est le nom d'un homme politique russe ; en faire le nom d'un compositeur produit un effet comique.

TRAVAIL D'ECRITURE

I- Après avoir pris connaissance de l'ensemble des textes, vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Dans quelle mesure chacune des trois scènes du corpus répond-elle aux principes d'art dramatique énoncés par Boileau dans son *Art poétique* ? Votre réponse n'excédera pas une page.

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

- **Commentaire**
Vous ferez le commentaire du texte de Musset.
- **Dissertation**
Selon vous, le succès de la représentation théâtrale est-il dépendant du respect de règles telles que celles qu'énonce Boileau ? Vous appuierez votre réponse sur les textes du corpus, sur d'autres pièces que vous connaissez ou sur des représentations dont vous avez l'expérience.
- **Invention**
Lors d'un travail préparant la représentation, le metteur en scène de la pièce d'Obaldia et la comédienne qui interprète le personnage de Brigitte réfléchissent ensemble à la meilleure manière de jouer la scène sur le plateau. Vous imaginez leur dialogue, chacun défendant son point de vue par des arguments différents.